

***L'Esprit de la Liturgie***  
***Petit guide de la forme extraordinaire***  
**- 40-**

**La TOUSSAINT – Le 2 novembre.**

**HISTORIQUE.**

Sous le règne de l'empereur Phocas (607 – 610) le pape Boniface IV consacra à la Mère de Dieu et à tous les saints martyrs le temple romain du Panthéon et affecta un jour à cette fête, ce fut le 13 mai. Pourquoi choisit-il cette date ? Dès l'origine de l'Eglise, nous voyons les chrétiens célébrer l'anniversaire des martyrs, par exemple pour St Polycarpe. Après les grandes persécutions de Dioclétien, Maximin Daïa et Galère on regroupa les anniversaires. Nous rencontrons un indice de commémoration commune à Antioche, le dimanche après la Pentecôte, peu de temps après, à Edesse en 373 où St Ephrem parle d'une fête célébrée « à la mémoire des martyrs de toute la terre » laquelle tombe à la date du 13 mai. Il semble que nous touchons ici aux origines de la Toussaint et que la fête romaine instituée par Boniface IV soit d'importation syrienne.

Il reste à expliquer le transfert de la fête de la Toussaint du 13 mai au 1<sup>er</sup> novembre. Le pape Grégoire IV, en 835, pour mettre plus d'unité entre les Eglises qui ne célébraient pas toutes cette commémoration des saints ou ne la célébraient pas le même jour, engagea Louis le Débonnaire à promulguer un décret pour la fixer dans tous ses états au 1<sup>er</sup> novembre. A cette nouvelle date, la fête fut élargie des martyrs à tous les saints. C'est à partir de ce moment que la fête de la Toussaint, qui avait été d'abord une fête locale pour Rome et quelques autres Eglises, devint une fête solennelle qui se répandit rapidement dans toute l'Eglise latine. Plusieurs raisons ont pu décider Grégoire IV au choix du 1<sup>er</sup> novembre. Ce jour ouvrait, dans l'Eglise latine, la période d'hiver. Il devait assez naturellement attirer une grande fête. C'était aussi un jour déjà consacré à une dédicace des saints. Alcuin, en 800, donc 35 ans avant Grégoire IV, parle dans une de ses lettres d'une grande fête de tous les saints célébrée à ce jour, il l'appelle « Solemnitas sanctissima » et dit qu'elle était précédée d'un jeûne de trois jours. Même avant cette date un concile de Bavière avait proclamé le 1<sup>er</sup> novembre jour chômé.

L'institution d'un jour commémoratif de tous les fidèles trépassés encore détenus dans le Purgatoire remonte à St Odilon, abbé de Cluny, qui décréta, en 998, que, dans tous les monastères de l'ordre de Cluny, après les vêpres du 1<sup>er</sup> novembre, les cloches sonneraient le glas funèbre et que les moines célébreraient au chœur l'office des défunts.

Le lendemain, tous les prêtres doivent offrir à Dieu le Divin Sacrifice « pro requie omnium defunctorum ». La fête de la Toussaint fixée au 1<sup>er</sup> novembre, il était naturel que St Odilon eût le désir d'y rapprocher la fête des trépassés qui, au point de vue spirituel, présente avec celle de la veille tant d'analogies. Avant St Odilon il y avait eu des essais pour établir un jour spécial pour la commémoration des trépassés, le 17 décembre ou le 23 janvier, ou le lundi après la Pentecôte, ou le 26

juin. Tous ces essais se rapportent aux IX<sup>ème</sup> et X<sup>ème</sup> siècles. Ils sont les indices d'une dévotion persistante depuis le début de l'Eglise envers les morts. L'institution de St Odilon était donc préparée de longue date et dut son succès à l'autorité personnelle de l'abbé et à la grande influence de l'ordre de Cluny. Elle s'étendit des monastères bénédictins dans les rituels diocésains jusqu'à ce qu'elle devint un rite commun à toute l'Eglise latine. St Pie X a donné au jour des morts le nom de « grande fête des pauvres âmes ». En 1915, Benoît XV autorise les prêtres à célébrer trois messes ce jour-là : la première pour les fidèles défunts, la seconde à leurs intentions personnelles, la troisième aux intentions du souverain pontife.

**LA TOUSSAINT.**

*« L'automne avancé, la chute des feuilles jaunies, le long cycle des dimanches après la Pentecôte, accompagné de ce sentiment de mélancolique lassitude qui en pénètre la dernière période, rappelle l'âme aux pensées solennelles de l'éternité et du monde d'outre-tombe, dont les jours et les années qui passent nous rapprochent. Le Voyant de Patmos nous fait pour ainsi dire anticiper la clôture de ce long cycle, où est symbolisée la dure vie de l'Eglise militante : aujourd'hui il soulève pour nous un coin du voile et nous montre l'Eglise triomphante dans toute la splendeur de sa gloire. » - Cardinal SCHUSTER -* Bède le vénérable nous décrit la splendeur du ciel. *« Comme la concorde, la paix parfaite et la joie règnent au ciel entre tous les saints, tout y est dans le calme et le repos. Il y a là une lumière impérissable, non pas celle d'ici-bas, mais une lumière beaucoup plus brillante et par là-même plus heureuse. Car cette cité n'a pas besoin de la lumière du soleil, mais c'est le Seigneur tout puissant qui l'illuminera, et la lumière, c'est l'Agneau. Là, les saints brillent comme des étoiles dans une éternité sans fin. Et ceux qui en ont enseigné beaucoup d'autres sont semblables à l'éclat du soleil. Là, il n'y a pas de nuit, pas d'obscurité, pas d'orage, mais la plus parfaite harmonie, comme l'œil n'en a jamais vue, ni l'oreille entendue, ni le cœur sentie résonner, si ce n'est le cœur de ceux qui sont capables de goûter cette splendeur, dont le nom est inscrit au livre de vie, qui ont lavé leurs vêtements dans le sang de l'Agneau, qui se tiennent devant le trône de Dieu et le servent jour et nuit. Là, il n'y a pas de vieillesse, ni d'infirmités venant de la vieillesse, mais tous sont à l'âge de l'homme parfait, à l'âge de la plénitude du Christ. A cela s'ajoute la joie d'être uni au chœur des anges, de jouir de la vue des phalanges célestes qui étincellent comme des étoiles, qui brillent de la foi des patriarches, qui exultent de l'espérance des prophètes, qui jugent l'univers avec les apôtres, qui brillent de la couronne empourprée de la victoire des martyrs, la joie de voir le chœur des vierges qui portent des vêtements blancs. »*

L'introït, Gaudeamus, est le même qui fut primitivement assigné à la fête de Ste Agathe le 5 février. Il nous invite à prendre part à la joyeuse fête de famille. Il y a joie sur terre, joie au ciel. Avec une intime fierté, l'Eglise embrasse d'un coup d'œil tout le chœur de l'Eglise triomphante et s'assure l'intercession protectrice de ses membres glorifiés (Collecte).

Dans la vision de Patmos, St Jean a pu contempler la foule immense de tous les élus, les fils d'Israël et de toutes les nations, marqués du signe de la croix, tous purifiés par l'Agneau et rendant à Dieu un culte éternel. Le Graduel et l'Alleluia nous ramènent sur terre et nous montrent le chemin du ciel : servir Dieu et porter la croix. Les huit béatitudes nous indiquent la voie qui conduit à la sainteté, « la grande voie royale du Christ, l'échelle d'or de la félicité éternelle ». La vie des saints est la mise en œuvre des béatitudes.

L'antienne d'Offertoire, magnifique dans sa riche mélodie, est calquée de très près sur l'Offertoire Stetit Angelus de St Michel. Les persécuteurs croyaient tenir entre leurs mains la vie des martyrs et des saints, non, elle est entre les mains de Dieu. Les impies ne sont que des instruments dont il se sert pour forger tranquillement son chef d'œuvre. Aussi, la frénésie, la rage furieuse sont seulement du côté des persécuteurs. L'artisan et son chef d'œuvre vivant sont plongés dans la paix la plus profonde.

L'antienne de Communion est tirée de l'Évangile. « *Par cette parole "Heureux les cœurs purs", le Seigneur nous apprend que le bonheur ne consiste pas tant à savoir quelque chose sur Dieu, qu'à posséder Dieu en soi.* » - St Grégoire de Nysse -.

## **Le 2 NOVEMBRE . La commémoration de tous les fidèles trépassés.**

Nous lisons dans le martyrologe, « *Aujourd'hui, nous faisons la commémoration de tous les fidèles trépassés. L'Église, notre Mère commune, après avoir mis tous ses soins à célébrer par de dignes louanges tous ses enfants qui jouissent déjà du bonheur céleste, veut aussi secourir toutes les âmes qui languissent encore dans le lieu de purification, en intercédant de tout son pouvoir pour elles auprès de Dieu et de son Époux, le Christ, afin qu'elles soient réunies le plus vite possible à la communauté des citoyens du ciel.* »

La messe de tous les fidèles trépassés représente un tardif assemblage d'éléments anciens et plus récents. Elle exprime deux différentes sortes de sentiment et de pensée. Le premier élément, le plus ancien, a des accents « joyeux » et expose le consolant message de la résurrection de la chair. C'est à lui qu'appartiennent l'Introït, les deux lectures, la préface. L'antienne d'Introït s'inspire d'un texte du livre apocryphe d'Esdras. Cet emploi des apocryphes dans la liturgie est très rare et ne peut être postérieur au VI<sup>ème</sup> siècle. La préface des défunts a été insérée dans le missel romain sous Benoît XV. Elle représente une heureuse retouche faite à une antique préface en usage dans quelques églises gallicanes.

Le second élément de la messe des morts porte davantage son attention sur le péché, il est pénétré de sollicitude pour les pauvres âmes dont il demande la délivrance. La mort et le jugement sont peints en sombres couleurs dans la saisissante séquence Dies Irae du franciscain Thomas de Celano qui décrit le jugement dernier. A l'origine on chantait cette séquence le 1<sup>er</sup> dimanche de l'Avent, comme se rapportant à la lecture évangélique de la fin du monde et du jugement universel. Mais par la suite, à cause de l'adjonction des 2 derniers versets en faveur des défunts, elle fut adaptée à la messe de Requiem.

Le beau chant de l'Offertoire nous montre en St Michel le guide des âmes, qui, la hampe de son étendard plantée devant les abîmes de l'enfer, les introduit dans la sainte lumière. Cette pièce est l'unique exemple, dans notre missel, d'un offertoire composé de versets. Il a conservé avec la répétition de sa finale son antique caractère musical de chant antiphonique. Cet Offertoire qui attribue à St Michel les fonctions de Signifer est assurément du Haut Moyen Age. En effet, ces fonctions de psychopompe attribuées à St Michel, se retrouvent dans un très grand nombre d'autres documents de la littérature chrétienne primitive, où St Michel est appelé : praepositus paradiso, princeps angelorum et est chargé de peser dans la balance le mérite des âmes avant de les introduire dans le royaume céleste. « L'histoire arabe de St Joseph le charpentier » le fait parler ainsi en pénétrant dans le temple de Jérusalem : « Si ma vie, Seigneur, est à son terme ; si le moment est venu pour moi de sortir de ce monde, envoyez moi Michel, le prince de vos Saints Anges. Qu'il reste près de moi afin que ma pauvre âme sorte en paix, sans peine ni crainte de ce corps affligé. » Le Christ témoigne à l'égard de son Père nourricier d'une même sollicitude car il reprend et dit à Dieu : « Envoie Michel, le Prince de tes Anges, et Gabriel qui annonce la lumière et tous les anges de lumière, et que leur troupe accompagne l'âme de mon père Joseph, jusqu'à ce qu'ils l'aient conduite vers Toi ». C'est ce qui a lieu en effet. Deux anges, Michel et Gabriel, sont envoyés vers le mourant et reçoivent son âme dans un linceul éclatant tandis que deux autres anges sont chargés d'ensevelir le cadavre. Ce document est anténicéen (avant 325), on voit que nous touchons de près les origines.

L'antienne de Communion s'inspire d'un texte responsorial qui rappelle celui de l'Introït.

La liturgie des défunts insiste donc beaucoup sur le mérite de la foi catholique par lequel l'Église veut recouvrer après la mort, comme d'un voile pieux, les misères de l'humanité fragile et défectible. En effet, la foi catholique, professée et vécue, est le moyen authentique de nous approcher de Dieu, et, avec la charité et la grâce, elle est la première racine de notre mérite dans l'ordre surnaturel, selon le mot de l'apôtre : *accidentem ad Deum oportet credere.*

**Bibliographie :** Dom PIUS PARSCH « *Le guide dans l'année liturgique* », Cardinal I. SCHUSTER « *Liber sacramentorum* », D. AEMILIANA LOEHR « *L'année du Seigneur* », J. FEDER « *Missel quotidien des fidèles* », Dom F. CABROL « *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie* », Dom Pierre MIQUEL « *Dictionnaire des symboles liturgiques* », Barbier de MONTAULT « *Traité d'iconographie chrétienne* », Dom L. BARON « *L'expression du chant grégorien* », D. PAVLE ELISABETH LABAT « *Louange à Dieu et chant grégorien* », Dom GAJARD « *Les plus belles mélodies grégoriennes* », François CASSINGENA-TREVEDY « *Chante et marche. Les introïts* ».

**Retrouvez tous les textes sur :** <http://paroissaintpaul.fr/se-former/lesprit-de-la-liturgie/>